

DE L'INTRODUCTION

CONVERSATION

LXXXIV

1664

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Août 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DE
L'INTRODUCTION
CONVERSATION
LXXXIV

PAR RENÉ BARY, Conseiller et Historiographe de sa
Majesté.

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

M DC LXIII.

ACTEUR.

SERTORE.
BELINDE.
STATILE.

Nota : Texte extrait de "L'esprit de cour, ou Les conversations galantes, divisées en cent dialogues.", René Bary, Bruxelles : chez Balthazar Vivien, 1662. pp. 295-298

DE L'INTRODUCTION

Sertore qui est un excellent homme, introduit un auteur chez une savante.

SERTORE.

Voici, Madame, cet excellent homme dont je vous entretiens dernièrement ; j'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je lui procurasse l'honneur de votre connaissance, que je lui communiquasse un bien que peu de gens possèdent.

BELINDE.

Il me tardait que je ne visse Monsieur ; c'est une personne extraordinaire, et vous devez être persuadé que j'eusse prévenu sa visite, si mon sexe en cela eut été de concert avecque mon désir.

STATILE.

Il est croyable, Madame, que je vaux quelque chose, puis qu'une personne rare comme vous, prend la peine de me louer, mais il y a bien de la disproportion entre les louanges que vous me donnez, et les qualités que je possède ; et à n'en point mentir, je n'entendais pas d'un esprit si modéré que le vôtre, une civilité si excessive.

BELINDE.

Vous avez peu de semblables, et l'on doit aux grands hommes de grands éloges.

STATILE.

Il est avantageux à ma curiosité que je vous connaisse ; il serait avantageux à ma réputation que vous ne me connussiez point : mon entretien sans doute me perdra bientôt auprès de vous, et je conte déjà cette visite pour une de mes disgrâces.

SERTORE.

Comme ce que vous direz démentira ce que vous dites, vous recevrez de la confusion des mêmes choses qui vous donneront de la gloire.

BELINDE.

Si l'on doit juger de la fin par le commencement, l'on doit quereller par avance la modestie de Monsieur.

STATILE.

Je ne me fusse pas exposé à un si grand jour que le vôtre, si j'eusse été ennemi de mes propres avantages : mais la belle curiosité est une de mes plus grandes passions, et pourvu que dans la dispute l'on me dise d'excellentes choses, il m'importe très peu que les triomphes de mon adversaire me coûtent un peu de honte.

BELINDE.

Vous avez feint de croire que vous vous perdriez dans mon esprit, et je crois tout de bon que je me perdrai dans le vôtre.

SERTORE.

Les attaques et les ripostes ont été également vigoureuses : mais quelque bonne opinion que j'aie de mon ami, je crois, Madame, que la confusion sera le prix de votre victoire.

BELINDE.

Si mon sentiment était le vôtre, je garderais le silence.

STATILE.

Je n'ai pas peu d'obligation à Madame, elle est généreuse ; mais je lui en aurai bien davantage, quand elle poussera à bout mon ignorance.

SERTORE.

Outre que l'honneur qu'il y a d'être entrepris de Madame adoucit le regret qu'on a d'en être vaincu, Madame ne peut vaincre, qu'elle n'apprenne à vaincre.

BELINDE.

Si Monsieur ne fonde ses victoires que sur les miennes, il peut bien, comme dit un Ancien, renoncer au laurier.

STATILE.

Vous pouvez en me combattant, découvrir cent vérités ; et je puis en suivant vos principes, confondre cent adversaires.

SERTORE.

La doctrine de Madame est à tout usage : a-t-on affaire à un opiniâtre, ses raisons accablent : a-t-on affaire à un désespéré, ses remontrances consolent : a-t-on affaire à un incertain, ses démonstrations éblouissent.

Lénitif : Terme de médecine. Qui calme et adoucit. Remède lénitif. Ici, sens métaphorique. [L]

STATILE.

C'est donc une massue dans les disputes, c'est donc un lénitif dans les afflictions, c'est donc un oracle dans les doutes.

BELINDE.

Personne ne donne à mes petits rayons les qualités dont vous leur faites largesse ; et c'est me prendre pour mon opposée, que de me prendre pour toutes ces choses.

SERTORE.

Quoi que vous puissiez dire, la rareté de votre esprit est publiquement connue, et pour parler comme un moderne, elle n'est plus un article contentieux parmi les personnes raisonnables.

BELINDE.

Encores que votre témoignage soit fort considérable, j'ai de la peine à me rendre.

SERTORE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, Madame, que vous faites peu d'état de tout ce que le monde admire : mais si vous faites réflexion sur les beaux livres que vous avez mis au jour, sur les excellentes pièces qui restent dans votre cabinet, et sur les bonnes choses dont vous entretenez tous les jours le grand monde, vous avouerez sans doute que votre modération est injuste, que votre modestie est aveugle, et que quand vous combattez votre panégyrique, vous vous opposez ou couronnez qui font dues et à votre doctrine, et à votre éloquence.

FIN

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].